

Le parler brut de Tadao Ando

Portrait. Rencontré en avril dans son agence d'Osaka, l'architecte fustige l'inculture de ses compatriotes. Une très belle exposition au Centre Pompidou, à Paris, revient sur ses réalisations empreintes de spiritualité, à commencer par ses lieux de culte (1).

Osaka (Japon)
De notre envoyée spéciale

Une façade de béton brut, coupée en son centre par une haute baie vitrée; un vaste atrium à l'intérieur, ouvert sur quatre niveaux... L'atelier de Tadao Ando à Osaka est l'endroit, dit-il, « où il a mis son âme ». De son bureau au rez-de-chaussée, l'architecte supervise le ballet empressé de ses collaborateurs en costumes impeccables. Sur une table sont alignées des maquettes de maisons et de musées du monde entier que l'architecte admire. Des modèles réduits de ses meubles trônent dans l'escalier...

Cette « Guerilla House », construite en 1973 comme un acte de résistance dans le chaos de sa ville natale, il l'a rénovée six fois: « Faute de clients à l'époque, j'ai fait ainsi mes gammes en architecture. » Il y a ajouté récemment une annexe, dans une faille entre deux maisons, en prenant soin de ménager un arbre préexistant. Au dernier étage, un fin bandeau vitré permet de regarder le train qui passe sur une voie aérienne, juste derrière la maison. Il s'en amuse: « L'architecture doit composer avec son environnement. »

Au mur, il désigne deux peintures de ses amis du mouvement Gutaï, rencontrés quand il avait 20 ans: « Leur credo selon lequel tout le monde pouvait se réaliser à travers l'art m'a aidé. » Issu d'un milieu très modeste, lui avait entamé une carrière de boxeur puis a bifurqué vers l'architecture, en autodidacte. Lors de ses premiers voyages en Europe, à la découverte des abbayes romanes et des bâtiments de Le Corbusier, sa route a

croisé à Paris celle de Mai 68. « J'ai lancé des pavés avec les manifestants et j'ai mesuré la force d'un groupe prêt à lutter jusqu'au bout. En art c'est pareil, il faut beaucoup de détermination. »

Aujourd'hui, le révolutionnaire de 77 ans se désole de voir les « Japonais obsédés par le travail et l'argent. Durant l'époque d'Edo, ils étaient plus cultivés. Ils pouvaient économiser un mois de salaire pour assister à un spectacle de Kabuki! »

Dans sa ville d'Osaka, Tadao Ando se sent toujours incompris. « J'ai 35 projets en cours à l'étranger et 16 au Japon mais aucun à Osaka. Comme je n'ai pas d'héritier, je voudrais léguer mon atelier à la ville. Les politiciens n'en veulent même pas! »

« J'ai lancé des pavés avec les manifestants et j'ai mesuré la force d'un groupe prêt à lutter jusqu'au bout. »

Même colère à propos des murs de 15 mètres de haut, érigés sur des centaines de kilomètres des côtes japonaises, après le tsunami de 2011. « C'est une honte, nos dirigeants sont vraiment des c...! J'ai fait partie du comité pour la reconstruction de la région. J'avais proposé de construire des gradins végétalisés, comme des rizières en terrasses, pour absorber la force de l'eau, sans barrer le paysage », peste-t-il, en esquissant son projet avec des feutres de couleurs.

On le sent plus à l'aise avec ses clients célèbres dont il se plaît à

égrener les noms: Karl Lagerfeld qui lui « a présenté, il y a vingt-sept ans, François Pinault », pour lequel il métamorphose actuellement la Bourse de commerce à Paris en lieu d'exposition, Giorgio Armani, Issey Miyake, Patrick McKillen, propriétaire du Centre d'art du Château La Coste en Provence, ou encore Bono, le chanteur de U2... « Il a voulu visiter avec moi l'église de la lumière. Il y a improvisé le cantique Amazing Grace. Depuis, je lui ai dessiné sa maison. »

Tadao Ando, lui, avoue loger dans un banal appartement d'Osaka, conscient de sa radicalité: « Franchement, ce n'est pas facile d'habiter une maison conçue par moi! »

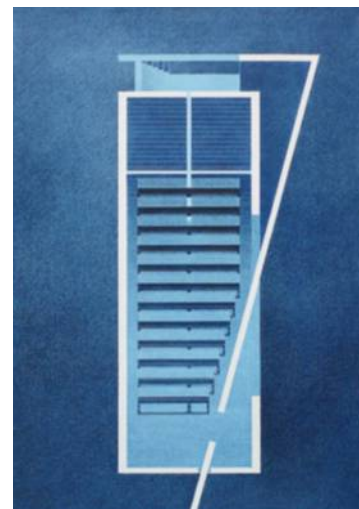
Sans fard, il évoque ses cancers successifs qui lui ont valu l'ablation de plusieurs organes: « Pour les Chinois, c'est un signe porte-bonheur. Du coup ils défilent ici pour me passer des commandes. » Philosophe, il sait qu'avec le temps, « tous ses bâtiments sont voués à disparaître. J'aimerais juste avoir laissé une impression forte dans le cœur des gens. Pour moi, l'architecture idéale nous relie la fois à la nature et à nos semblables. J'ai essayé de créer cela à Naoshima », cette île musée qui est son grand œuvre, façonné depuis trente ans.

Son dernier rêve: offrir une bibliothèque aux enfants d'Osaka. « Ils n'aiment pas trop apprendre, alors je voudrais créer un lieu qui leur donne de l'espoir, qui les marque pour la vie. J'ai déjà trouvé 450 mécènes pour financer son fonctionnement. Les entreprises qui refusent, je leur dis: quittez la ville! »

Sabine Gignoux

(1) « Tadao Ando, le défi », au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 31 décembre.

La Colline du Bouddha, Tadao Ando, 2015.
Shigeo Ogawa



Tadao Ando/Tadao Ando Architect & Associates



L'Église de la lumière (1989)

Tadao Ando aime les lieux de culte. Il en a produit une dizaine, dont le plus célèbre reste l'église d'Ibaraki, banlieue résidentielle d'Osaka. Disposant d'un budget restreint, il conçoit une boîte en béton brut que le mur d'entrée traverse en diagonale. Seule décoration dans cet espace sans chauffage ni climatisa-

tion, l'ouverture en forme de croix dans la paroi frontale laisse entrer la lumière. « Ce que j'ai senti en observant des églises romanes telles que l'abbaye du Thoronet ou Notre-Dame de Sénanque, c'est que seule la lumière était l'espoir. J'ai créé cette église en me demandant si le symbole de la communauté, ce n'était pas



La Colline du Bouddha (2015)

Comme à Naoshima, « l'île aux musées », sur laquelle il a construit un ensemble de bâtiments partiellement enfouis destinés à abriter les collections de la société Benesse et à héberger les visiteurs, Tadao Ando a modelé à Sapporo, métropole d'Hokkaido, dans le

nord du Japon, un paysage artificiel se voulant en harmonie avec la nature. Pour mettre en valeur une statue monumentale de Bouddha (13,5 mètres de haut), l'architecte conçoit un monticule percé en son sommet pour donner l'impression que la divinité sort

la tête de cette fausse colline recouverte de plans de lavande. Un tunnel permet au visiteur de cheminer longuement, dans la neige l'hiver ou dans l'odeur de lavande l'été, vers une rotonde au sein de laquelle il peut se recueillir au pied du Bouddha.

Église sur l'eau, Tadao Ando, 1988.

Yoshio Shiratori



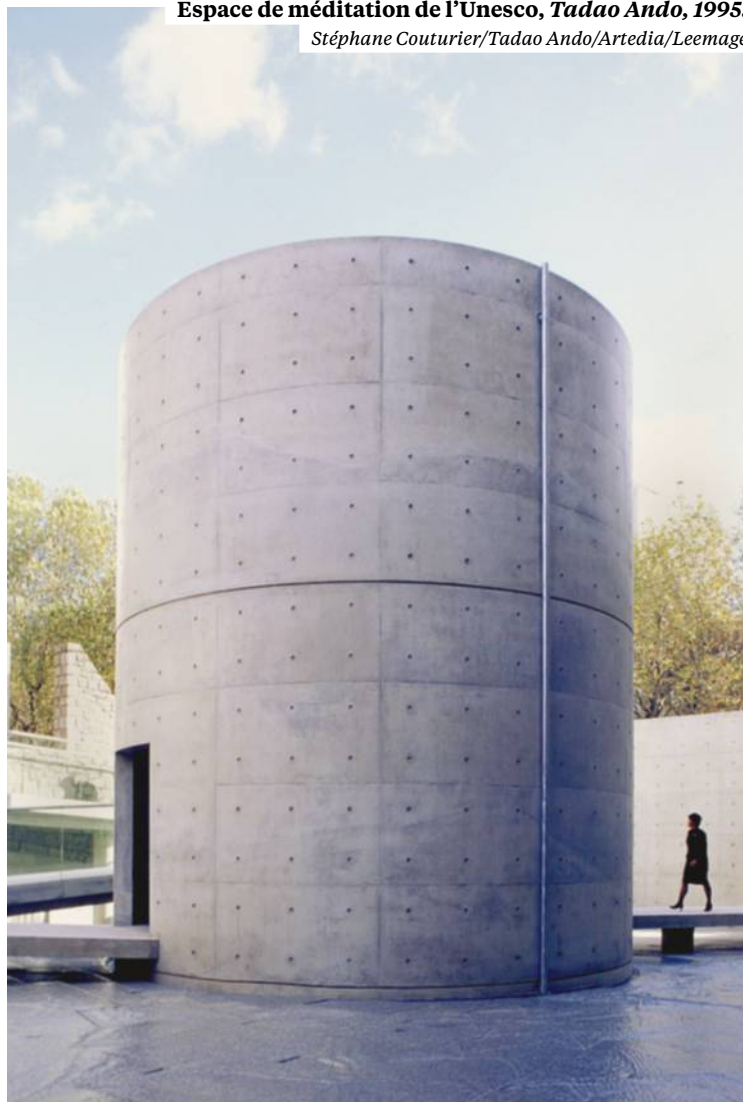
L'architecte Tadao Ando.

Kazuhiro Nogi/AFP



Espace de méditation de l'Unesco, Tadao Ando, 1995.

Stéphane Couturier/Tadao Ando/Artemia/Leemage



L'Église sur l'eau (1988)

Avec l'Église sur l'eau, bâtie sur le plateau d'une zone montagneuse à Hokkaido, dans le nord de l'archipel nippon, « Tadao Ando cherche à ramener l'architecture au niveau du corps », analyse Frédéric Migayrou, commissaire de l'exposition du Centre Pompidou. Le cheminement vers l'édifice, placé au bord d'un vaste plan d'eau, a été conçu comme une expérience sensorielle, une transition entre le monde profane et l'espace sacré : le paysage façonné par l'architecte se laisse découvrir progressivement à travers les ouvertures d'un mur de béton qui longe le lac artificiel. En son centre a été érigée une croix que le fidèle voit depuis la salle de culte située au ras de l'eau et séparée d'elle par une grande baie vitrée. Comme si Tadao Ando recherchait la fusion entre les corps, la nature et l'architecture.

L'Espace de méditation de l'Unesco (1995)

« Je ne cherche pas à faire une architecture fonctionnelle ou ergonomique, mais spirituelle, souligne Tadao Ando. Une spiritualité qui naît de la confrontation entre le physique et le moral. » Pour l'espace de méditation construit pour les 50 ans de l'Unesco, à Paris (l'une de ses trois réalisations françaises avec le centre d'art du château La Coste, près d'Aix-en-Provence, et le réaménagement en cours de la Bourse de commerce, au cœur de la capitale), il imagine un cylindre de béton de 6 mètres de diamètre et de hauteur. La lumière pénètre par deux ouvertures, entrée et sortie, et un puits de lumière en bordure du plafond. « Dans le shintoïsme, le rond est l'incarnation du néant, éclaire Frédéric Migayrou. Il permet de reposer les choses et de renaître. »

la lumière », explique Tadao Ando. Il aurait aimé en installer une réplique devant le Centre Pompidou, à Paris, mais son projet, qu'il avait déjà installé à Tokyo (photo ci-dessus), était trop lourd. À gauche figure un dessin de l'Église de la lumière réalisé par Tadao Ando en 1989.

Légendes Stéphane Dreyfus